

**SERGE HEFEZ**



# EXTRAIT

*Le nouvel ordre sexuel*

**Essai**

En librairie le 1<sup>er</sup> octobre

EDITIONS KERO

# *Le nouvel ordre sexuel*

**Serge Hefez**

**Qu'est-ce que le masculin ? Le féminin ?**

**Que signifie être un homme, être une femme aujourd'hui ?**

**Un essai incisif du psychiatre Serge Hefez**

Dans ce monde où tout change si vite, l'éternelle opposition entre hommes et femmes fait de la résistance. Pourquoi la question des relations homme/femme suscite-t-elle toujours autant de débats passionnés, aussi bien en privé - dans les familles, dès qu'on aborde l'éducation des enfants, la répartition des tâches ménagères - qu'au travail ou sur la scène publique - à l'Assemblée ou dans les médias quand il est fait débat sur la place des femmes aux postes de décision, l'égalité des salaires, la parité ? Pourquoi leur évolution, qui semble pourtant inévitable, provoque-t-elle tant de remous y compris dans les rangs des plus progressistes ? Comment expliquer que l'on puisse être à la fois pour le mariage homosexuel et hostile s'il concerne l'un de nos enfants ? Pourquoi toutes ces questions rendent-elles les politiques si perplexes, et les psys, nouveaux censeurs, si hystériques ? Et pourquoi nous font-elles si peur ?

Que nous dit notre inconscient lorsque l'on aborde ces questions d'identité sexuelle, d'égalité des sexes, de parité ?

**Parler du genre, c'est parler de soi.**

**Un livre-miroir qui nous révèle une partie de nous-mêmes :  
et si nous étions à la fois *queer* et réac ?**

*Serge Hefez est psychiatre et psychanalyste, responsable de l'unité de thérapie familiale à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont La danse du couple (Hachette Littératures, 2002), Les Nouveaux Ados avec Marcel Rufo, entre autres, (Bayard, 2006), Antimanuel de psychologie (Bréal, 2009), Scènes de la vie conjugale (Fayard, 2010).*

Directrice de la Communication

**Béatrice Calderon**

[beatrice.calderon@editionskero.com](mailto:beatrice.calderon@editionskero.com)

01 53 01 21 64

06 70 52 90 84

## Au pied du mur...

Faut-il avoir des seins pour faire la vaisselle, et en avoir dans le pantalon pour descendre la poubelle ? Quel rôle pour une « première dame » en France ? Où s'arrête la toute puissance d'un homme puissant ? Jusqu'où sa femme peut-elle le suivre ? Un père peut-il être une bonne mère, et une mère un bon père ? Combien de femmes au gouvernement, et à quand la parité dans les entreprises ? Faut-il offrir des poupées aux petits garçons, et des garages aux petites filles ? Qui décide ce qu'on raconte dans les manuels scolaires ? Masculin, féminin, virilité, féminité, pourquoi c'est si compliqué alors que ça a l'air si simple ? Même si ce sont elles qui la posent de manière frontale, la « question de genre » dépasse largement les revendications des communautés homosexuelles. S'interroger sur le genre, c'est avant tout essayer de comprendre, en profondeur la manière dont chacun d'entre nous s'approprié, ou pas, sa masculinité et sa féminité. Et pourquoi ça nous fait si peur, la plupart du temps.

C'est exactement l'objectif de ce livre. Parce que ça y est, les temps changent, les places changent, les humains changent : nous sommes au pied du mur, et il semble infranchissable à certains. Aussi infranchissable que l'était le mur de Berlin, il y a plus de vingt ans ; preuve que les choses qu'on croyait immuables peuvent, finalement, être démontées, aménagées, transformées, et intégrées à un nouveau paysage, pour ouvrir d'autres perspectives.

Je suis psychanalyste. Je vois tous les jours, chez mes patients, – qu'ils viennent me consulter seuls, en couple, ou en famille – les vertiges, les tiraillements, les conflits, les angoisses, les douleurs, mais aussi les transformations et les libérations que produisent dans leur vie les avancées du monde dans lequel nous vivons. Et ce qui me frappe au delà de tout, c'est la puissance incroyable avec laquelle leur inconscient agit en eux, et en chacun d'entre nous. Nous sommes pétris de cette liberté sans limites et sans règles sur laquelle se construit notre psyché : ce monde intérieur totalement surréaliste où nous sommes à la fois homme, femme, asexué, hypersexué ; adulte et enfant, parent et enfant de nos parents, et où tout, absolument tout est possible en dehors de toute règle sociale ou morale. Mais nous sommes aussi complètement ficelés, contraints, contenus par une multitude d'injonctions, de transmissions, d'images, de projections, de règles héritées et dictées par notre environnement personnel, familial, social, culturel, religieux... La vérité, c'est que notre inconscient est à la fois

totallement déconstruit, libre, grand ouvert, voire carrément « queer »<sup>1</sup> et totallement réac ! Ce que mes patients me racontent de leur univers fantasmatique ne dit rien d'autre : nous sommes pris, chacun, en tenaille entre ces deux forces intérieures qui s'affrontent sans cesse en nous. Si la « question du genre » se pose de façon si éclatante et si concrète et provoque des réactions si multiples et si vigoureuses, c'est qu'elle est la base vivante et mouvante de ce qui nous constitue ; le matériau avec lequel nous nous construisons, et nous construisons l'environnement qui nous façonne. C'est dire si elle est cruciale !

Parité, égalité, monoparentalité, garde alternée, statut des beaux parents, mariage homosexuel, homoparentalité, coparentalité toutes ces questions qui ont trait au genre – qu'est-ce qu'une femme, qu'est-ce qu'un homme, peut-on se définir autrement que dans ce choix binaire, et où est la place de qui ? – se font de plus en plus pressantes dans notre vie familiale, sociale, politique. Le modèle séculaire du couple monogame hétérosexuel éternel, sur lequel s'appuient les fondements de l'organisation de notre monde, s'effrite depuis si longtemps que le temps est venu d'admettre qu'il a besoin d'un vrai réaménagement, voire d'être repensé de fond en comble.

Oui mais voilà, il faut bien l'admettre : ce mur-là, qui, en séparant de façon bien distincte les hommes des femmes, organise notre monde depuis toujours, est un mur porteur. Certains « spécialistes », y compris des psychanalystes, affirment même qu'il soutient l'édifice tout entier que les hommes – ils veulent dire les humains, bien entendu – ont construit siècle après siècle pour assurer la pérennité de l'humanité. Rien que ça. Comment oser, dans ce cas, envisager d'en retirer la moindre pierre, d'y creuser la moindre brèche, d'en modifier, ne serait-ce que très légèrement, la structure ?

D'autres, dont je suis, sont moins catégoriques : bien sûr, ce mur est porteur. Mais il est possible, quand même, de le modifier, pour l'améliorer. À condition de comprendre la nature même de sa construction, et de s'y prendre en la respectant, sans vouloir tout mettre par terre. Les architectes savent très bien faire : partir d'un très vieux bâtiment, reprendre la charpente, imaginer des extensions, des modifications, pour le transformer en une bâtisse moderne et aérée, adaptée à son temps, où la vie est à nouveau possible.

C'est ce chantier, qui nous attend. La loi va changer, les structures vont changer. Un peu. Suffisamment, j'espère – et nous sommes un certain

---

<sup>1</sup> En anglais : *étrange*. C'est le nom donné à un courant de pensée, porté par la communauté gay, lesbienne, transsexuelle, qui revendique la déconstruction du genre. J'aurai largement l'occasion d'en reparler un peu plus loin.

nombre à l'espérer – pour que notre société fasse une place acceptable et confortable à tous ceux qui, jusqu'à aujourd'hui, se heurtent au mur du « c'est comme ça depuis toujours », au point d'être priés de rester dehors.

Le changement a commencé, déjà. Au début du siècle dernier, il était inenvisageable qu'une femme ait des droits : voter, divorcer, avoir sa propre sexualité, ou même, simplement, une chambre à elle. Les enfants non plus n'étaient rien, à part la propriété de leur père ; c'est seulement en 1970 que l'autorité parentale, répartie entre le père et la mère, remplace dans la loi française la « puissance paternelle ». Quatre ans plus tard, Simone Veil se bat jusqu'aux larmes, sous les coups terribles de ses adversaires, pour imposer le droit à l'avortement. Dans la foulée, les règles du divorce sont enfin assouplies : on peut se séparer par consentement mutuel, sans que ce soit la faute de l'un ou de l'autre... En 1982, après des années de combat de la communauté gaie et lesbienne, la loi française dépénalise l'homosexualité ; en 1990, l'organisation mondiale de la santé la retire de la liste des maladies mentales. Et en 1999, le Pacs voit le jour dans les hurlements féroces de ses opposants, au milieu des pancartes « *Les pédés au bûcher* ». Dix ans plus tard, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 95% des couples pacés chaque année sont hétérosexuels...

Nous en sommes là. Le gros œuvre est terminé : les principes de liberté individuelle, d'égalité des droits, de respect de la personne humaine sont fermement établis, et protégés par la loi. Depuis trois ou quatre générations, la mixité permet aux garçons et aux filles de se côtoyer dès la naissance. Ils se mélangent, s'apprécient, et aménagent leurs dissemblances sans qu'elles viennent consolider le mur qui nous a tenus si longtemps éloignés les uns des unes. Les nouvelles générations ont grandi en escaladant allègrement ce qu'il en reste ; c'est le moment, pour elles, de prendre en charge des aménagements intérieurs...

Pourquoi toutes ces questions nous font-elles si peur ? Pourquoi un père, clairement pour le mariage homosexuel, est-il effondré quand son fils lui apprend qu'il vient de se pacser avec un homme ? Pourquoi une femme libre et indépendante depuis toujours rêve-t-elle quand même, au fond d'elle-même, qu'un homme vienne la prendre en charge et la protéger ? Pourquoi des parents absolument pour l'égalité des sexes ne parviennent-ils pas à élever leur fils et leur fille de la même manière ? Pourquoi les femmes continuent-elles à être moins payées et moins élues que les hommes ? Pourquoi les juges persistent-ils à confier la garde des enfants presque exclusivement aux mères ? Pourquoi refusons-nous de donner un statut légal aux parents homosexuels et à leurs enfants, puisqu'ils existent et qu'ils sont des dizaines de milliers ?

Pourquoi les débats autour de toutes ces questions sont-ils si violents et nous mettent-ils si mal à l'aise ? Quelles peurs réveillent-ils, aux tréfonds de nous et de nos inconscients, pour susciter de si puissantes réactions ? Qu'aurait dit Freud de tout ça ? C'est ce que j'ai voulu explorer dans ce livre : les fantômes, les transmissions, les héritages, qui transforment parfois les questions autour du genre en bombes à retardement, et affolent tous nos capteurs, au point de nous priver de la clairvoyance et la confiance nécessaires pour aborder sereinement nos révolutions. Les centaines de patients, de familles, de couples, que j'ai accompagnés depuis que je pratique la psychanalyse en sont la preuve vivante, mille fois renouvelée : changer est toujours difficile, même si c'est un choix conscient et volontaire. Et savoir, comprendre d'où on vient, et ce qui travaille en nous, ce qui nous propulse et ce qui nous retient, ce qui empêche ou pas la transformation, est indispensable pour rendre ce changement possible.

La proposition 26 du président socialiste, qui promet que « *pour assurer l'égalité des genres et des familles, nous ouvrirons le droit au mariage et à l'adoption pour tous les couples* » se transformera en loi ces prochains mois, puisqu'une promesse est une promesse. Ce n'est pas une simple victoire pour les homosexuels concernés. C'est une pierre supplémentaire à un édifice dont la construction a commencé depuis longtemps, déjà. Un édifice structuré, mais spacieux et aéré dans lequel chacun doit pouvoir trouver sa place, quelle que soit son orientation sexuelle et la cellule familiale qu'il a construite ou qu'il souhaite construire. Un espace de vie libéré des normes sexuelles qui ont assigné depuis si longtemps aux hommes et aux femmes non seulement un destin social mais une manière de penser, de sentir, de se comporter, au point de les empêcher de vivre et de respirer librement.

C'est inéluctable : le chantier est en cours. Quoi qu'en disent ses détracteurs, et même si ça nous fait peur, il avance. Et je pense, moi, que l'humanité a tout à y gagner.